

Chers lecteurs et chers rédacteurs,

Alors que nos jardins brillent des couleurs du printemps, vos textes nous racontent... Merci pour vos envois.

Pour notre prochaine parution, nous vous proposons ce sujet, plus personnel : « **Aider...** ».

Vous donnez des coups de main à vos enfants ou à vos petits-enfants, vous aidez (ou avez aidé) votre époux/épouse malade au quotidien, votre voisin(e) peut compter sur vous, vous êtes bénévole dans une association, ou au contraire, quelqu'un vous aide dans votre vie... Tant de manières d'aider l'autre... Nous savons que ce n'est pas facile à raconter mais nous comptons sur votre talent et votre générosité pour nous envoyer vos témoignages.

Si besoin, n'hésitez pas à nous contacter au numéro ci-dessous. N'oubliez pas que vous pouvez rester anonyme. Par contre, précisez-nous votre âge.

- Vous pouvez nous faire parvenir vos textes au Centre Social Saint-Exupéry Espace Jules Verne, 60 ter, avenue du Général de Gaulle, 24660 Coulounieix-Chamiers

- Vous pouvez nous faire parvenir un texte par internet (csc24.plenat@gmail.com)

Si vous avez besoin d'aide, appelez Isabelle au Centre Social, 05 53 45 60 30

*Dans ce supplément,
le thème
"Dans mon jardin"*

1. Dans mon potager

Jean, 89 ans

À l'origine mon potager était devant la maison. C'est là où se trouve la bonne terre arable. Mais un jour il fut décidé de le supprimer à cet endroit pour y faire une pelouse.

Le problème était que l'emplacement envisagé pour le nouveau jardin, derrière la maison, est un terrain argileux peu propice à la culture des légumes.

Qu'à cela ne tienne ! On y remédia en y transportant la bonne terre. Pour véritablement amender le sol, il en fallut des brouettées ! J'aurais sans doute pu mettre de l'engrais au lieu de charrier la terre. Ce fut de ma part un choix plus conforme à l'écologie. Un peu de bon fumier de temps en temps suffit. Les légumes sont sans doute moins

abondants, mais ils sont meilleurs.

Les choux de Bruxelles garnis de petites boules vertes, précieuses d'une belle récolte, se dressent fièrement. Il y a aussi des poireaux, quelques salades que j'ai protégées du gel, et des carottes. Dès que je viens bêcher, je reçois des visites. C'est d'abord le rouge-gorge. Je le vois subitement, à quelques centimètres de mes pieds, quêtant les vers qui sortent de la terre remuée. Parfois arrive Margot. C'est une pie apprivoisée qui a dû s'échapper de sa cage. Elle se perche sur mon épaule, et y maintient son équilibre pendant que je continue à travailler.

Un jour, elle manifesta une agitation inhabituelle. Elle tenait dans son bec une brindille qu'elle fourra, à ma grande surprise, dans le col de ma chemise. Alors le ballet des brindilles commença. Je compris qu'elle voulait faire un nid, et je ne bougeai pas. Beaucoup de brindilles mal ajustées tombaient, ce qui l'énervait. Soudain, elle saisit le lobe de mon oreille avec son bec, et le tira fortement vers le bas avec l'intention manifeste de l'arracher pour en tapisser le nid en préparation. Je la chassai sans

ménagement. Elle s'envola mécontente en jacassant des injures peu amènes que je n'eus pas de mal à interpréter. Je ne l'ai jamais revue.

2. Au printemps

Muguette, 76 ans

Dans la brume du matin, à l'instant où dame Nature s'éveille, avez-vous vu mon jardin ? C'est une merveille !

Pareil à des diamants, les perles de rosées brillent sous les rayons du soleil... Sur la pelouse, je n'ose marcher, parsemée de primevères, de violettes, peur de salir la blancheur des pâquerettes !

Je contemple, émue, cette beauté de la nature si généreuse. Je suis simplement heureuse, merci pour cet instant de bonheur.

3. Le jardin de « Peyredon »

Gérard Jadot, 80 ans

J'avais à peine cinq ans, lorsque, conséquence de la guerre, je dus être confié à ma grand-mère, là-bas, à sa

campagne... Entre autres impressions, je me souviens que pour accéder à sa courette, il fallait emprunter un sentier bordé d'une longue, épaisse et haute haie séparative ; chaque fois que j'y passais, peu rassuré, j'imaginai qu'au-delà, elle cachait quelque mystérieux sortilège, aussi je hâtais le pas... Avec l'habitude, enhardi, j'oubliais cette vague crainte... À ces moments là, j'étais loin de me douter qu'un jour, bien des années plus tard, cet « au-delà » m'appartiendrait et deviendrait un jardin romantique, notre jardin !...

Quand je pense maintenant à tout le mal que l'on s'est donné pour parvenir à créer ce petit Eden à partir d'un no man's land, il fallut pour cela que nous fussions passionnés et animés par la volonté et l'énergie d'y parvenir ! On profitait de nos nombreux séjours campagnards pour l'aménager, l'organiser, le développer, l'entretenir et, au final, se réjouir de ce qu'il est devenu, prendre plaisir à retrouver ce havre de paix attachant, à chaque saison différent...

Lorsque, par la fenêtre de la chambre d'en haut, il m'arrive de considérer avec étonnement le travail accompli au gré des années, parfois je me prends à songer à ce jeune enfant qui trottinait sur le sentier à présent disparu, intrigué par le mystère que semblait cacher cette haie d'un temps révolu...

Aujourd'hui, à l'ombre du grand leyland, un banc et deux sièges de bois autour d'un guéridon invitent à la détente et apportent leur note bleue à ce milieu végétal. À des endroits choisis, des murettes de pierres sèches et des bordures en rondins de bois dessinent des massifs fleuris où se mêlent lavandes, iris orangés, giroflées, hortensias, sédums, crocus jaunes... Au grillage vert de la clôture, grimpe et l'enguirlande un jasmin délicatement

parfumé. Autour du vieux puits surmonté d'un arceau, romarin, sauge, iris mauve et cinéraire se disputent l'espace. D'un côté de la seule allée, une rangée d'arbustes à fleurs encadre le passage : forsythias, faux groseillier et weigélia ; de l'autre, contre la clôture, deux haies de thuyas font écran avec notre voisin anglais. Tout au fond du jardin, à l'opposé de la maison, un grossier mur de pierres tapissé de lierre marque la limite sud ; contre lui s'adosse un charmant petit cabanon, près duquel un rosier grimpant d'outre-Manche étale ses rameaux fleuris à la saison...

Ce jardin nous enthousiasmait, à chaque saison on l'agrémentait de fleurs, on le dés herbait, on le nettoyait, on le bichonnait quoi ! Seulement, les années ont passé et avec elles, le poids de l'âge s'est alourdi ! Il est désormais quelque peu délaissé. Néanmoins, je m'efforce malgré tout de l'entretenir plus ou moins régulièrement. Nous n'en profitons plus comme avant... et le regrettons infiniment...

4. Le jardin

Hélène, ? ans

Il y a eu un moment dans ma vie où je n'ai plus pu voir le monde qu'à la verticale : comme un pénitent, je fixais la terre.

Le chagrin m'avait ôté tout horizon. C'est alors que j'ai vu mon jardin autrement et je me suis mise à retourner cette terre de tout côté, avec acharnement, créer des plates-bandes, ouvrir un chemin empierré pour traverser mes rosiers, amonceler des pierres que je ramenaient de la nature environnante par dizaine de kilos, à bout de bras, comme une forcenée... et ainsi créer deux belles rocailles de chaque côté de mon petit portail.

Il y avait un air de Méditerranée. Là, j'ai

commencé à voir mes origines, lever le nez, voir le monde... jusqu'à l'horizon, sentir le parfum des roses, voir les couleurs qui se succédaient de saison en saison... Et le résultat de sept années d'efforts renouvelés s'est donné en spectacle !

Mon jardin me ressemblait, et lentement m'avait libérée d'une douleur trop pesante, en faisant miroir de la beauté que je contenais.

Il a vidé ma colère et m'a sauvée. Le plaisir de vivre est revenu.

Actuellement je m'y promène souvent pour dire bonjour à chaque plante qui me gratifie de ses couleurs, ses formes, et tant de belles choses. Je respire leur parfum et les appelle par leur petit nom.

Je sais, maintenant, grâce à lui, que chaque matin, il y a des tas de choses qui renaissent... même les plus désespérées !

5. Dans mon jardin

O.G., femme, 84 ans

Dans mon jardin il y a des fleurs, des lilas, des roses, des dahlias que je contemple à longueur de journée. Des oiseaux virevoltent au-dessus, des abeilles butinent et des papillons volent parmi les feuillages. L'été, sur mon transat, comme je suis bien... La brise me caresse le visage pendant que le soleil me dore de ses doux rayons.

Mais mon jardin a un grand avantage. Avec ses légumes, ses tomates, ses courgettes, ses arbres fruitiers, il nourrit la maisonnée, ce qui est très appréciable.

Merci petit jardin, quelle joie pour moi d'avoir ce paysage dans lequel je vis !